Entreprendre de réapprendre:
relation à soi, à l'autre, au travail
Marseille 27 février 2024

Journée organisée par le centre ressources illettrisme Paca
intervention de **la Chaîne des Savoirs**
ambassadeurs et accompagnateurs
(55 participants)

Introduction :

Projection d'un court métrage « le cas Camille » réalisé par Taoufik Rouabhi, une fiction montrant les stratégies d'évitements d'une jeune fille en situation d'illettrisme dans sa vie quotidienne et dans le monde du travail.

I – Conférence : 13h30 – 15h30

Les propos croisés d'Anne Vinerier et des trois ambassadeurs, Abdelaziz de Marseille, Momo et Victor de Grenoble, présentent à l'auditoire le vécu de l'illettrisme et les étapes du long chemin vers le réapprentissage qui permet de passer de l'ombre à la lumière, de sortir de la caverne.

En s'appuyant sur les éléments concrets exprimés par les ambassadeurs, l'objectif est de faire comprendre tout ce qui freine l'envie de réapprendre et d'explorer quels sont les leviers pour sortir de la honte. L'enjeu est alors d'interroger les pratiques de formation, d'identifier les écueils à éviter, de réfléchir aux conditions de mise en place de formations adaptées.

Dans la caverne de l'illettrisme, où l'on ne sait pas qu'on ne sait pas, les ambassadeurs expliquent : *« on fait du sur place – le stress, la violence, la fatigue sont toujours là – on doit sans cesse ruser »*. Dans cette caverne, le jugement et le regard des autres créent la honte dont il faut se détacher pour entrer en réapprentissage.

Les ambassadeurs racontent : *« l'impossibilité de répondre à la lettre d'une petite amie - les moqueries au travail – la souffrance de ne pas pouvoir aider ses enfants pour leurs devoirs – le refus d'être capitaine de foot car alors il faut remplir/écrire la feuille de match - etc ».*
Dans cette caverne ils développent des stratégies de contournements, et leur illettrisme n'empêche pas le développement de multiples savoirs faire qui seront autant de leviers et de compétences à activer dans les temps de réapprentissage.
Les ambassadeurs expliquent aussi les changements avec l'entrée en formation :
« je donne de plus en plus mon avis – j'ai des discussions contradictoires avec ma femme - je sors – je fais en autonomie les démarches pour mon changement de logement – j'ai trouvé une place – plus j'apprends plus j'ai envie de continuer - etc etc »

Ce qui a marqué les participants :

- La découverte sensible et concrète des **difficultés** de la vie loin du lire/écrire dans tous les domaines de la vie (beaucoup d'exemples ont été donnés par les ambassadeurs), les multiples blessures et la honte produite par le regard des autres.

- La compréhension des difficultés à surmonter, des étapes à franchir pour entrer en réapprentissage et donc la nécessité de s'installer dans **un temps long.**

- La découverte attentive de la **place des apprenants dans les actions de la Chaîne des savoirs** = ils sont dans le processus de recherche où il s'agit de comprendre l'illettrisme avec les apprenants ; ils sont dans la construction de leurs contenus de formation ; ils sont dans la formation de formateurs, comme lors de cette journée.

- Un étonnement s'est exprimé face au très faible taux de personnes en situation d'illettrisme qui réapprennent : **1 %** seulement.

- Le **courage** des ambassadeurs a été souligné : « *Vous êtes inspirants* », leur dira un participant.

Des pistes de réflexion ont été données aux médiateurs par Anne Vinérier, au fil de ses interventions :

- Etre dans une posture d'**accompagnateur** (la lutte contre l'illettrisme relève de la psychopédagogie)

- Prendre de la **distance avec les enjeux économiques**, avec les attendus des formations (attention à la façon de mesurer les progressions)

- Comprendre que l'enjeu du réapprentissage est un **enjeu humaniste** (il s'agit pour les apprenants d'être mieux dans leur vie)

- Savoir **repérer les ruptures** (professionnelles, familiales, de santé …) dans les parcours de vie, souvent propices à une mise en route

- Apprendre à questionner les apprenants pour **comprendre précisément les contournements ou évitements** (comment vous avez fait ? Qu'est-ce qui s'est passé?) et ne pas juger

- Savoir changer de regard en parlant / en partant des savoirs-faire des apprenants, en s'appuyant sur leurs **compétences** accumulées

- **Diversifier** les supports et modalités d'apprentissage : chansons, jeux, expériences de vie, sorties, centres d'intérêt, etc

- **Co-construire** les temps de formation avec les apprenants

- Ne jamais oublier qu'**une formation ça déstabilise** ; en prendre conscience et le mettre en mots

II - Ateliers collaboratifs : 16h30 – 18h30

Les participants, par groupe de 4 ou 5, circulent de table en table (8 tables). Sur chaque table une thématique à explorer pour questionner/améliorer les dispositifs de formation existants.
Chaque groupe passe 15' à la table des ambassadeurs pour échanger. Une belle écoute ; une position valorisante pour les ambassadeurs qui jouent un rôle d'experts.

En groupe : les questions posées aux ambassadeurs → *leurs réponses*

→ Sur les besoins :
Comment donner place aux besoins des apprenants ? Comment les recueillir ?
« *on dit ce qu'on veut faire – on parle du contenu de la séance* »

→ Sur les outils :
Faut-il travailler l'écriture manuelle ou sur ordinateur ?
C'est quoi la différence ?
« *Il faut les deux ! L'ordinateur c'est sécurisant* » – « *Ecrire à la main c'est important pour pouvoir prendre des notes* » dit Momo.

Faut-il des activités ludiques ?
« *Le jeu c'est important, on joue pour se connaître* »

→ Sur les modalités
Quel est le rythme idéal ? 2H semaine ? 4h ? tous les jours ? (question posée par 3 groupes)
« *Au Lefop pour commencer c'est 2 h semaine ; suffisant !* » « *davantage de séances, c'est bien aussi* » dit Abdelaziz

Que pensez-vous du mélange d'âge, de niveaux ?
« *le binome est nécessaire, pour commencer en confiance* » « *l'hétérogénéité c'est dans les projets de l'association* »

Quel bon lieu de formation ? Proximité ? Un centre social ?
« *la Mdh c'est bien* » « *faut que ce soit près de chez soi* »

Les formations doivent-elles être gratuites ?
« *la participation doit être symbolique* » « *on a droit à la formation* »

→ Sur l'accueil
Qu'est-ce qui vous a donné confiance dans l'apprentissage ?
« *les liens, la durée, le binôme* »

→ sur les changements
Avez-vous de nouveaux centres d'intérêt depuis que vous avez appris ? ...
perplexité des ambassadeurs et réponse de Victor :
« *notre vie s'est agrandie* »

Quelques traits marquants des échanges à la table des ambassadeurs pour dire ce qui, selon eux caractérise une formation adaptée :

→ importance du lien,de la relation de confiance,du binôme
→ pouvoir dire de quoi on veut parler, donner son avis
→ notion de « besoins » pas simple / plutôt parler de « sujets »
→ sur la durée, bcp questionnée : *« plus que le temps passé avec l'apprenant c'est la façon dont on investit le temps qui est importante »* dit Anne
→ *« quand on réapprend notre vie s'agrandit »* belle parole de Victor pour dire que ce qui change c'est la façon de vivre dans sa globalité.

III- Echanges conclusifs

L'hétérogénéité des groupes est perçue par les participants comme une modalité riche
→ *« attention »* dit A. Vinérier, *« il faut peu d'écart ! »*

La formation de formateurs demeure une grande attente
→ *« attention aux méthodes et aux outils – c'est la personnalisation et la posture d'accompagnateurs qui sont primordiales à travailler »* , dit A. Vinérier

Frustration d'avoir peu parlé avec les ambassadeurs → *«Regardez autour de vous, vous verrez des personnes qui attendent qu'on leur tende la main, vous pourrez ainsi poursuivre la connaissance des personnes en difficulté avec l'écrit»* dit Anne.

Annie Vuillermoz (accompagnatrice maillon Grenoble)